



PEQUELETOU

UNE femme faisait, un jour, cuire des fèves dans un grand chaudron. Une mendiante se présenta à sa porte et lui demanda l'aumône : « Je ne puis rien vous donner étant très pauvre moi-même. — Pas autant que moi ! » répondit l'autre. « Puisque vous avez quelque chose à cuire, donnez-moi un peu de ce qui est dans le chaudron, car je meurs de faim. — Ce sont des fèves, si je vous en donne une assiettée, ce sera autant de moins pour moi ! » Alors la mendiante lui dit : « Eh bien, qu'elles deviennent autant d'enfants ! » et elle s'en alla. Le feu s'éteignit et il sortit du chaudron autant d'enfants qu'il y avait de fèves, tout petits, qui se réunirent autour de la femme en criant : « Mère, mère, nous avons faim ! — Mon mari me tuera s'il voit toute cette bande ; mais je vais

m'en débarrasser » se dit la femme. Elle prit un couteau les saisit l'un après l'autre, leur coupa la tête d'un coup et les jeta loin. Quelques-uns eurent beau chercher à se sauver et à se cacher dans des caisses, des trous ou des tiroirs, ou derrière le balai, il furent pris et eurent la tête tranchée. Lorsque la femme crut qu'il n'en restait plus, elle s'occupa de faire une tourte. Tout en travaillant elle s'écria : « Si j'en avait gardé un, il m'aiderait maintenant. Je l'enverrais porter le dîner à son père. » Une petite voix se fit entendre qui dit : « Mère ne vous tourmentez pas, il en reste un ! — Où es-tu ? Viens ! — Non pas, » répliqua la petite voix, « j'ai peur. Quand vous aurez tout préparé, je viendrai ; mais pas avant. » Lorsque la tourte fut prête, la femme en fit deux parts qu'elle mit dans deux paniers avec deux bouteilles de vin ; puis elle dit : « Viens, maintenant. » Du trou de la serrure elle vit sortir un petit bonhomme gros comme une fève qui dit : « Mère, vous m'appellerez Pequeletou et vous serez contente de moi. » Alors, elle lui donna les deux paniers en disant : « Celui où il y a la bouteille de vin blanc est pour ton père, l'autre pour toi ; » et, après s'être fait indiquer le chemin, Pequeletou partit. Après avoir beaucoup marché il trouva un petit ruisseau. « Comment ferai-je pour passer, » se dit-il ? Alors il vit un pâtre auquel il dit :

« Beau pâtre, faites-moi passer le torrent, je vous donnerai un verre de bon vin blanc! — Qui parle? » dit le berger, je ne vois personne. » — Me comptez-vous pour rien, » répliqua la même voix. Il s'avança et crut voir deux paniers qui marchaient tout seuls. « Que celui qui veut passer se fasse voir, » cria le berger. Pequeletou monta sur le panier pour se faire voir et le berger le mit de l'autre côté du ruisseau. Avant d'arriver chez son père, la même chose lui arriva deux fois. Près d'arriver il trouva devant lui un tas de pierres. Jamais je ne pourrai passer, se dit Pequeletou, et il se mit à crier : « Ohé! mon père, venez me prendre. — Qui m'appelle, » dit l'homme, « je n'ai pas d'enfants. Vous en avez un, venez me chercher. » L'homme vint et vit les deux paniers : « Où est donc l'enfant? — Regardez bien et vous me verrez! » Le père le vit enfin et se fit tout raconter. « Père », dit ensuite l'enfant, « allez prendre votre repas, je surveillerai si aucun voleur n'arrive; » et il alla se mettre dans un petit trou du mur. Quelques instants après, il survint trois brigands : « Emportons ces instruments de labour, dit l'un deux; » mais aussitôt Pequeletou se mit à crier : « Père, ô père, il y a des voleurs! » Ceux-ci regardèrent de gauche à droite et, ne voyant personne, dirent : « Qui peut nous surveiller! » La voix criait toujours : « Père, ô

père, il y a des voleurs! — Attendons, » dirent les hommes, « et nous verrons. » Bientôt après le père de Pequeletou arriva et ils lui demandèrent qui était leur surveillant. Le père leur répondit en montrant le trou du mur où était son fils. « Cédez-le nous pour quelques jours et vous deviendrez riche. » Pequeletou fut obligé de partir avec eux. Chemin faisant ils lui dirent : « Nous allons voler une vache dans l'étable que tu vois là; et, comme tu es tout petit, c'est toi qui fera l'affaire. » Arrivés à l'étable Pequeletou entra par le trou de la serrure et de là, cria : « Il y a des bœufs et des vaches, que faut-il prendre? » Comme toujours il répétait ces mots le maître de la maison entendit et s'écria : « Aux voleurs! Aux voleurs! » Les trois hommes s'enfuirent laissant Pequeletou à la merci du propriétaire. Ce dernier ne vit personne mais la voix disait toujours : « Que faut-il que je prenne, un bœuf ou une vache! » Comme la voix venait de la serrure le maître avança sa lumière pour y regarder : « Vous allez me brûler, dit la même voix, si vous avancez encore la lumière! » Alors Pequeletou sortit de sa cachette et alla se réfugier dans la mangeoire des vaches et l'une d'elles, le prenant pour une fève, l'avala. Pendant ce temps le propriétaire entra, fit le tour de l'étable et ne trouva personne. Cependant une voix criait toujours : « Que faut-il prendre,

un bœuf ou une vache? — Je ne comprends rien à tout ceci, » dit le fermier; « mais il me semble que la voix vient de l'estomac de cette vache; tuons-là et nous verrons après ». On ne vit rien, mais on entendait toujours la voix qui répétait les mêmes mots. En dépeçant la vache on en laissa un morceau hors de l'étable. Un loup vint à passer qui avala le tout et Pequeletou avec. Pendant que le loup marchait Pequeletou criait : « Sus au loup ! Sus au loup ! » Et ce dernier marchait sans jamais s'arrêter croyant que quelqu'un était à sa poursuite. A force de marcher le loup tomba épuisé de fatigue et mourut. Pequeletou sortit alors de sa cachette et s'en alla, courant à toutes jambes auprès de ses parents à qui il raconta ses aventures, leur faisant promettre que jamais plus ils ne l'abandonneraient ni ne le céderaient à personne.

Conté par Madeleine Delicamp.

Comparer : 36. — Cosquin, 53. — Grimm 37, 45. Hahn, 55.

